

L'Abille de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. INC. LIMITED.

Adresse: 232 rue de Chartres... Notre Office et Bureaux... Address: at the Post Office at New Orleans...

TEMPERATURE. On le 2 juin 1906. Theometer de 8 à 11, Celsius. Orleans 20. Fahrenheit Centigrade. 10 du matin. 84. 26. Midi. 90. 32. 1 P. M. 88. 31. 6 P. M. 84. 28.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- La Princesse aux yeux morts, conte. Les Silencieuses. Les Poissons. La Fresquille du Nain. La Charité, poème. Les Vainqueurs de Paris, feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

L'Attentat de Madrid.

On peut juger de divers points de vue la pompe extraordinaire avec laquelle a été célébré le mariage du roi d'Espagne avec la nièce du roi d'Angleterre; on peut sourire à l'exhibition, en notre ère démocratique, de ces corosses et costumes datant d'une époque où la royauté n'avait pas encore été obligée de devenir constitutionnelle, où elle était regardée comme l'intermédiaire entre Dieu et les hommes; certains peuvent même regretter que tant d'argent soit dépensé dans un pays qui doit travailler avec ardeur et se montrer économe pour se relever de cruels revers, mais ce dont chacun conviendra, c'est que jeudi, au moment où les cloches sonnaient à toute volée et où les salves retentissantes annonçaient l'union d'Alphonse d'Espagne et d'Eua de Battenberg, le peuple espagnol vibrait à l'unisson de la famille royale. L'attentat qui est venu jeter le deuil dans la population en fête est donc d'une monstruosité sans égale. Ce n'est pas seulement contre les personnages royaux que l'anarchie a lancé sa bombe meurtrière, c'est contre le peuple espagnol tout entier; et comme pour en donner un exemple éclatant le hasard a voulu que l'engin meurtrier ne frappât pas ceux que le criminel visait, mais des hommes que leur devoir appelait à l'endroit même où ils sont tombés. Cet attentat commis dans de telles circonstances va produire une profonde émotion dans tous les pays civilisés. Dans presque tous, d'ailleurs, l'anarchie a fait des victimes. Les présidents McKinley et Carnot, pour ne citer que les plus récentes victimes, ne sont-ils pas tombés sous les coups d'anarchistes, quoique leur qualité de simples fonctionnaires élus eût dû les rendre encore plus sa-

crés à ceux qui prétendent vouloir émaucher l'humanité. Il est donc probable que le révoltant attentat de Madrid décevra les gouvernements à prendre des mesures énergiques pour mettre les sociétés civilisées à l'abri des attaques des anarchistes. Mais l'on se demande comment le criminel, un Catalan dit-on, a pu réussir à accomplir son forfait. Tout d'abord, il était à penser que les anarchistes profiteraient de l'occasion pour tenter quelque coup. En outre, des bruits de complot couraient depuis quelque temps, et il paraît même que les autorités espagnoles avaient reçu des renseignements à cet égard. Alors, comment se fait-il que la police madrilène, renforcée d'agents venus de tous les pays, n'ait pas réussi à prévenir l'attentat? Il doit y avoir là une négligence coupable que l'enquête démontrera. Mais si c'est par impuissance que les autorités ont échoué dans leurs efforts pour empêcher un crime atroce d'être commis, il est temps que les sociétés civilisées prennent d'autres mesures pour se protéger contre les attaques des anarchistes.

Le cocher de M. Rostand.

Le Tribunal de Bayonne vient de condamner à la prison le nommé Rondoli, cocher au service de M. Rostand, l'illustre académicien, pour voies de fait sur M. Cazalis, vétérinaire, à la suite d'une discussion concernant l'écarré de son maître. Rondoli a souffert de la prison, avoue-t-il, que ce dernier lui demandait une réparation sur ses armes. On est étonné que ce jugement a été interjeté par le prévint devant la Cour. Son avocat, Me Riquier, a lu à l'audience une lettre de l'auteur de "Cyrano" donnant ses meilleurs renseignements sur son cocher, un Italien, ancien sous-officier de cavalerie, qui a le point d'honneur délicat et s'est fait offensé de s'entendre traiter de "harbin" par M. Cazalis. M. Rostand s'étonne de ce que la société démocratique laisse subsister encore dans l'esprit de beaucoup des différences de castes entre maîtres et domestiques. Quant à lui, ses domestiques sont à ses yeux des membres de sa famille. La Cour a accordé à Rondoli le bénéfice de la loi de suris.

Vente de vaisseaux de guerre.

Les journaux anglais annoncent que 14 vaisseaux de guerre déclassés ont été vendus dernièrement, aux enchères publiques, à Devonport. Les cuirassés d'escadre "Superb" (3e classe) et "Iron Duke" (3e classe) ont fait respectivement 19,000 et 15,100 livres sterling. Les croiseurs "Hingarona" (3e classe), "Briek" (3e classe), "Amphion" (2e classe), "Saint Vincent-Pitt" et "Dana" ont atteint les prix de 9,500, 6,200, 11,500, 5,550, 4,025, et 3,600 livres sterling. Les canonnières "Pigeon", "Peacock", "Phaasant", "Widgeon", "Redpole" et "Salaman-dez" ont été également vendues. Les acheteurs n'ont pas été soumis à l'obligation de désemparer les navires, ni de s'en rendre la vente à des puissances étrangères.

TIMBROLOGIE.

On voyait, à Londres, des chevaux de poste tristement agouillés, au coin des rues, et demandant l'aumône. Les uns, mélancoliquement assis, jouaient de la contrebasse; d'autres, l'œil humide, s'essuyaient à pincer les cordes d'une guitare. Ceux-ci s'emportaient, en folles ruades, contre les premiers chemins de fer; ceux-là, les dents longues, le ventre vide, le poil étri, l'oreille basse, les os pointus, s'entassaient déjà l'étreinte de la mort. Leur postillon, sans autre emploi désormais que celui de pauvre mendiant, jouait de la clarinette. Voilà ce que fut, à peu près, pour les diligences anglaises, la révolution de 1830... A moins que les gravures du temps n'exagèrent. En France, la révolution de 1848 fut, à son tour, un peu différente de ce que nous la supposons d'ordinaire. Les doctes amateurs qui, en ce moment, se disputent à visiter l'exposition philatélique de Londres sont, eux du moins, avertis. Ils savent qu'un événement capital suivit les journées de juin: la loi du 30 août 1848 créa en France le timbre-poste. Tout allait être bouleversé: le port d'une lettre, entre Paris et Marseille, serait de 20 centimes, au lieu de 1 fr. 20, au tarif de 1827. L'adresse écrite et le timbre collé, la lettre, sans autre formalité, pourrait être en toute confiance jetée dans la boîte: elle n'y serait plus la proie des souris qu'y gisaient jadis les mauvais plaisants. Elle avait maintenant son métier de lettre. Les premiers timbres portant d'oreux faire leurs preuves avant de conquérir tout le public. Les lettres affranchies avaient beau partir par un courrier de faveur, le public se réservait. Il expédiait encore, en 1849, 85 0/0 de lettres non affranchies. Ce chiffre baissa lentement d'abord: en 1850 et 1851 il se maintint à 80 0/0; en 1852 et 1853, à 78 0/0. Puis, il descendit brusquement à 51 0/0 l'année suivante et, en 1855, il tomba, d'un bond, à 15 0/0. Les Français s'étaient enfin résignés à changer leurs mœurs postales: ce n'était plus le destinataire qui aurait à payer ses lettres.

Un monument à Christophe Colomb.

Un Comité vient de se former, à Torino, pour ériger, au Vatican, par souscription internationale, un monument à Christophe Colomb, à l'occasion du 4me centenaire de sa mort. Ce comité est sous la présidence honoraire du cardinal-archevêque Richelmy. Le centenaire colombien sera célébré par des commémorations académiques et autres manifestations dont s'occupent des comités locaux. Mais le but principal du Comité consiste dans une souscription internationale, dont le montant sera envoyé au Pape, pour l'érection, au Vatican, d'un monument à Christophe Colomb. Ce projet, proposé par le journal "Italia Reale" de Torino, est soigneusement recommandé, tout particulièrement, à l'appui de la presse du monde entier.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

Le programme du Parc Athlétique a obtenu un succès complet chaque soir de cette semaine. Il en sera de même pour le nouveau programme qui sera inauguré lundi soir.

WEST END.

La foule est plus dense chaque soir à West End. Au plaisir de respirer la brise rafraîchissante du lac s'ajoute celui d'un spectacle intéressant: vaudeville, concert, scènes mouvantes du kinodrome, etc.

PORT ARTHUR.

Deux autres représentations du siège et de la prise de Port-Arthur et de la grandiose spectacle prendra fin. Avis donc à ceux qui n'ont pas encore vu les scènes de rues durant le siège, le départ des troupes, les combats sur terre et sur mer, l'explosion des forts, etc. Il aura foule ce soir et demain soir.

Suicide du Congressiste Robert Adams.

Washington, 1er juin.—Le représentant Robert Adams, du deuxième district Congressiste de la Pennsylvanie est mort ce matin à 11:30 heures à la suite d'un coup de revolver qu'il s'est intentionnellement tiré dans la tête. Le suicide a été commis ce matin entre 6 et 7 heures dans une des chambres du Club Métropolitain dans lequel M. Adams avait élu son domicile depuis plusieurs années. Ce n'est qu'à 5 heures qu'un des portiers négres nommé Horace Clark en ouvrant la porte de la chambre occupée par M. Adams a découvert le corps gisant inanimé dans une chaise longue. Clark donna immédiatement l'alarme et un docteur fut mandé qui immédiatement prodigua ses soins au blessé, tout en déclarant que la blessure était fatale. A l'arrivée de l'ambulance M. Adams fut transféré à l'hôpital où la balle et des fragments d'os furent retirés de sa cervelle. Dans la chambre du suicide on trouva un billet adressé à James Clark, un des portiers du Club, ébauché écrit ces mots: "Avisiez H. G. Clement, 1326, L. Street. Téléphone Main 1863, ainsi que Francis P. Adams, 1817 Wallace Street. Ai laissé la monnaie pour solder mon déjeuner. Vous pouvez vous partager les objets qui se trouvent dans mon armoire". Au Club Métropolitain on avait remarqué depuis hier que M. Adams paraissait sombre et préoccupé, mais cependant rien dans sa façon d'agir ne faisait prévoir cet acte de désespoir. M. Robert Adams était l'un des membres les plus populaires du Congrès et avait été mêlé à des questions d'une importance mondiale. Il appartenait au parti républicain et s'était souvent trouvé en contact avec le président Roosevelt, et les secrétaires Hay, Taft et Root. Le défunt était un homme très répandu dans la plus haute société de Philadelphie. Hier encore il était président intérimaire du comité de la Chambre chargé des affaires étrangères. Il était né à Philadelphie le 26 février 1849 et avait subi avec succès les examens de l'Université de Pennsylvanie. Il pratiqua le droit pendant cinq ans dans sa ville natale, puis se lança dans la politique et ne tarda pas à devenir l'un des chefs influents du parti républicain. En 1883 il fut élu au Sénat de la Pennsylvanie et en 1889 il entra dans le service diplomatique en qualité de ministre américain au Brésil. Il remplisit ces fonctions pendant une année, puis entra aux Etats-Unis où il fut élu la même année au Congrès. Hier soir M. Adams a écrit la lettre suivante au speaker Cannon: "Washington, 31 mai 1906. Hon. T. G. Cannon: Cher Monsieur.—Le fait que mes obligations personnelles excèdent mes ressources est la seule excuse d'abandonner la position responsable que j'occupais à la Chambre. Je consens à être enterré aux frais du Congrès mais je demande qu'aucun comité ne soit nommé ni aucun service commémoratif tenu, car je n'ai jamais été partisan de cette coutume. "Ayez l'assurance de ma haute considération. "Sincèrement à vous. "ROBERT ADAMS". Cette lettre a été reçue à peu près une heure avant l'ouverture de la séance de la Chambre.

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes. LES HOPITAUX DE L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement. Elle est recommandée par les principaux Médecins du Monde. Le Nom de l'Apollinaris Co., Ltd., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

L'auteur présumé de l'attentat.

Madrid, 1er juin.—L'individu incarcéré dans la prison du Medio Dia et que l'on soupçonne fortement être l'auteur de l'attentat contre le roi et la reine est de nationalité anglaise et déclare se nommer Robert Hamilton. Il paraît âgé de 50 ans. Ce sont des détectives anglais venus à Madrid à l'occasion du mariage qui l'ont signalé à la police espagnole. Son arrestation a causé une vive excitation parmi la foule. Les femmes surtout paraissent particulièrement exaltées et cherchaient à frapper le prisonnier. Il a été emmené par les agents au milieu des cris de "lynchez-le". Devant la porte de la prison les soldats se virent dans l'obligation, de piétre main forte à la police pour repousser la foule et protéger le prisonnier. Hamilton paraît appartenir à la classe aisée et répond au signalement de l'individu recherché depuis hier par la police. Le suspect déclare qu'il a assisté à un combat de bureaux hier après midi, mais il ne peut donner l'emploi de son temps dans la matinée d'hier. Il refuse de donner d'autres informations à la police espagnole, mais ajoute qu'il répondra aux questions que pourra lui poser le consul anglais. Le prisonnier parle anglais, espagnol et italien. Lorsqu'il a été fouillé au poste de police, on a trouvé sur lui un couteau, une fourchette et 75 pesetas. Les autorités ont l'intention de renvoyer la bataille de fleurs qui devait avoir lieu ces jours prochains, par suite du danger auquel le roi et la reine se trouveraient exposés.

Article sensationnel.

Victoria, C. B., 1er juin.—D'après les avis reçus par le paquebot "Kanagawa", hier, le "Eastern World", un journal allemand de Yokohama, a publié un article sensationnel, d'après lequel le Japon prépare une armée pour une guerre qu'il imposera à la Chine d'ici deux ou trois ans. Le journal dit que le Japon tirerait de grands avantages d'une nouvelle guerre avec la Chine et qu'un prétexte serait bien vite trouvé.

PIANOS FISCHER. Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. Plus de 125,000 Fabrications, Vendus et en Usage. VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS. GRUENWALD'S.

Feuilleton. L'Abille de la N. O. No 43 Commencé le 14 avril 1906. SANG MAUDIT. PAR ELY MONTCLERC. PREMIERE PARTIE. L'ŒUVRE DU MAL. XII. Je te chéris trop, vois-tu, et me savoir aimée avec une tendresse aussi profonde que la tienne, cela me bouleverse,

—Chère, chère... toi-tu, toi, m'occables de félicités, tes douces paroles me font défaillir. Je suis indigne, malgré l'infinité de mon amour, de recevoir ce bien inestimable... Marie-Thérèse, mon ange, quels mots peuvent rendre le vertige délicieux de ma pensée? Je n'en connais pas... je reste accablé, muet, je ne puis que tomber à tes pieds et m'incliner devant ta grâce adorable... Il se prosterna, se voila le visage avec les mains offertes de sa fiancée qui, droite et muette, pareille à une martyre, levait vers le ciel son regard suppliant... Marie-Thérèse sortait, de temps à autre, seule, aux alentours de la villa. Elle n'allait guère loin, et ses courses la conduisaient toujours vers quelque misère à soulager, dans les pauvres maisons avoisinant celle des Monestranz. Presque chaque fois il lui arrivait de croiser un homme aux cheveux poivre et sel, au pale visage, dont la levre supérieure s'embrasait d'une moultache largement semée de fils d'argent. La démarche courbée de cet homme, les rides qui étoilèrent ses tempes, l'expression de sa physionomie, indiquaient une personne âgée d'un moins cinquante ans. Il passait lentement devant la jeune fille, en soulevant son cha-

pean à demi, et la cadette, bien que ne connaissant pas ce promeneur solitaire, répondait d'une légère inclination de tête à son salut, tant il lui paraissait sympathique, tant le regard triste de cet homme dégageait d'effluves attirants. Il ne lui avait jamais parlé; du reste, elle le recontraît depuis peu, et songeait qu'il habitait, sans doute récemment, Versailles. N'importe, dans cet inconnu qui marchait comme accablé sous le poids d'une tristesse indélébile, la fiancée de Richard sentait un ami, un frère par la douleur, et, instinctivement, elle en avait pitié. Souvent, errante au jardin, sous les charmilles, elle aimait promener sa confiance en s'égarant le plus loin possible, en se soustrayant, pour quelques minutes, à la sollicitude attentif de ses devoirs. Par-dessus la haie qui longeait le sentier, aux confins de la propriété voisine des champs, Marie-Thérèse aperçut plusieurs fois la silhouette de Phœbé. —Pauvre homme! se disait-elle, il paraît bien malheureux! Le chagrin, mieux que l'âge, semble l'avoir vieilli. Peut-être a-t-il perdu une fille, une enfant adorée... C'est pour cela, sans doute, parce qu'il trouve sur son visage une ressemblance fugitive, qu'il me regarde et me salue au passage.

Ombien ses grands yeux noirs recèdent d'incurable affliction! Il porte sa croix, lui aussi! Hélas! mon Dieu, sans la connaître, je doute qu'elle soit plus lourde que la mienne... Quelle catastrophe, jamais, ébranla l'âme d'une innocente, aussi brutalement? J'ignore le mal, je m'efforce, au contraire, de tout mon cœur vers le bien, et cependant, je me suis maudite! Ah! la loi mystérieuse des prédestinations... la réparation fatale... toutes ces choses qu'on m'apprit, et auxquelles je refusais d'ajouter foi... J'y crois aujourd'hui parce que je suis frappée... au point d'en cotoyer la folie. Bien sûr, cela vaudrait mieux... Ainsi, j'aurais fini de penser, à moins que ma démenée ne fût une persistance monomanie. Nul remède n'est sûr, hormis la mort... Il était terrible de voir cette jeune bouche créée pour le sourire, ces lèvres roses et pures, prononcer d'aussi cruelles paroles, il était terrible de voir ce front charmant courbé sous la hantise d'une effrayante obsession, obsession infernale et torturante qui ne cesserait qu'avec la vie! Cruelle ironie du sort exigeant qu'elle mit sur son visage un masque hideux, la pauvre petite, quand des tortures sans nom la navraient d'un infini désespoir!

Elle en arrivait à s'effaroucher pour un mot, un regard... s'imaginant qu'on pouvait lire sur ses traits l'horrible vérité; elle en était venue à subir une contrainte abominable, en présence de ceux qu'elle chérissait le plus au monde, et à s'ouïper avec soulagement quand, pour de trop courtes minutes, on la laissait seule. Ses nuits: un supplice de damnée, qu'augmentait encore, si possible l'approche de son mariage. Oui, cette date bénie appelée naguère de tous ses vœux, c'est avec épouvante qu'elle la voyait venir. Instant inéluctable et fatal, instant béni et maudit tout ensemble où elle appartenait à Richard... Mais cette chose monstrueuse s'accomplirait-elle? Aurait-elle le courage affreux de revêtir sonnée, la blanche parure des vierges, et de tromper son fiancé, son ami, d'une aussi monstrueuse trahison? Ce n'était pas sa faute, soit! Il n'en était pas moins vrai qu'elle avait été la proie de ce malfait, honteux, et que... oh! Dieu! Dieu! Dieu! juste et puissant, cet attentat aurait des suites... En ses fiances une petite existence, déjà, commençait à germer... Oui, oui, le mal était sans remède, une implacable malédiction pesait sur cette douce tête

bonde... Vierge, pure par le cœur et la pensée, innocente victime, elle donnerait le jour à un enfant marqué, dès sa naissance, d'un stigma honteux, car il serait né d'un crime, le plus ignoble des crimes... Et Richard, coustant, Richard qui s'agenouillait, tel un dévot, devant sa fiancée, accepterait, comme étant son fils, ce pauvre être?... Marie-Thérèse se montrerait-elle menteuse à ce point? Non, elle était trop droite, trop loyale, une pareille duplicité ne pouvait même effleurer sa pensée. Du jour même où l'excès de son malheur lui fut connu, elle comprit que c'en était fait... Jamais, jamais, elle n'épouserait Richard. Cette ivresse, qu'autrefois elle n'osait à peine espérer, et qui venait s'offrir à portée de sa main, elle ne la cueillerait pas... Le fruit divin de l'amour, cet amour chaste et fort et plus pur que le trépas, ses lèvres n'y goûteraient jamais... elle dé tournerait la tête pour ne pas céder à la tentation qui ferait d'elle une parjure. Mais, assurément, cet espoir contre balbutiait au fond de son âme troublée—mais, assurément, Dieu lui ferait la grâce de la reprendre, de l'arracher à cette terre ingrate où elle s'était enfoncée, car qu'une injustice et éternelle torture. Pour l'avancer, cette heure bénie du repos définitif, cette sa-